L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 3 SEPTEMBRE 1894 68ème Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 3 SEPTEMBRE 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à le convenir, avec les poste aux.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

LES EXPLORATEURS.

La mort tragique de M. Dutreuil de Rhins, assassiné par une tribu thibétaine, dite des Chaperons Rouges, ramène l'attention sur les explorateurs en général et les dangers qu'ils courent dans leurs voyages aventureux. Ces dangers sont de tous les jours. Les hardis pionniers de la civilisation, les conquérants pacifiques qui se lancent à travers des contrées inconnues dans le seul but d'en dresser la carte ou d'y tracer des routes au commerce d'exportation, risquent leur vie à chaque instant et souvent n'échappent à un péril que pour tomber dans un autre.

La somme d'énergie de persévérance dans la volonté, de force morale qui leur est nécessaire pour mener à bien les difficultés et missions qui leur sont confiées, est immense.

Les explorateurs vraiment dignes de ce nom appartiennent d'ailleurs à une race d'hommes aussi parfaitement trempée, à qui on peut demander tous les sacrifices. Avant de partir, ils connaissent très bien les difficultés qu'ils auront à surmonter, ils ont pesé les chances de succès et les probabilités défavorables. Il savent mettre leur en route sans savoir que la maladie et la mort les guettent. Cependant rien ne les arrête. Ils ont la foi, c'est-à-dire une inébranlable confiance en eux-mêmes, dans leur intelligence, dans leur force physique, dans l'accomplissement du dessein que l'entraînement de précédents voyages leur a fourni.

Le mystère, en effet, ne s'apprend pas de suite ni facilement. Tout le monde n'est pas apte. Il exige une vocation impérieuse et des qualités plus nombreuses et variées qu'on ne croit.

* *

Prenons par exemple M. Dutreuil de Rhins. Ce n'est pas à la légère, vous le pensez bien, que le ministère de l'instruction publique l'avait chargé d'une mission extraordinaire en Asie centrale. Cette mission devait durer plusieurs années et n'exigeait un crédit d'un million 100,000 francs. C'est une somme, dans un budget toujours insuffisant, pour justifier une pareille dépense, il faut pouvoir compter sur des services éclatants rendus à la science et au pays.

Ces services, Dutreuil de Rhins était capable de les rendre. Ce n'était pas le premier venu. Il avait fait ses preuves. Quelques lignes de biographie suffiront à le démontrer.

Dutreuil de Rhins, dit notre excellent confrère M. Raoul de Saint-Arroman, qui a raconté la vie et les voyages du célèbre explorateur, était capitaine au long cours vers 1872. Je crois, quoique M. de Saint-Arroman n'en parle pas, qu'il avait été auparavant officier dans la marine de l'Etat avec le grade d'enseigne de vaisseau. En tout cas, le ministère le chargea, en 1876, de commandement de l'une des ambassades adressées par le gouvernement français à l'Annam, à la suite du traité de 1874.

Ce fut la première étape du brillant officier dans sa nouvelle carrière. Il mit à profit son séjour en Annam pour recueillir les matériaux d'une géographie économique de la région limitée par le Mékong, le golfe du Tonkin et la côte d'un pays dont nous ne connaissions guère que l'hydrographie maritime. Il exécuta, malgré la surveillance des mandarins annamites, à bord de la frégate et des chaloupes de l'Etat, qui fut un guide précieux pour nos officiers au début de l'expédition tonkinoise. Rentré en France, M. Dutreuil de Rhins publia sur l'Annam et l'Indo-Chine une série de travaux intéressants.

Il prépara ensuite, ainsi que le géographe, en nommant de la gouvernement de la République française, le plan de grande mission de l'Oubangui afin de diriger à bien partie des découvertes de M. Savorgnan de Brazza dans les bassins de l'Ogooué et du Congo et à constituer une nouvelle possession française. M. de Brazza s'attache M. Dutreuil de Rhins comme collaborateur. En mars à septembre 1883, M. de Rhins visita l'Oubangui en compagnie de son chef et fut ensuite chargé par lui de réaliser en France une intéressante mission d'étude collaboration préliminaire, de concert, absolument, au cours qu'à la date où le ministère de l'instruction publique fit un département de la mission de l'Indo-Chine.

C'est à ce moment que M. de Rhins songea pour la première fois à s'enfoncer de l'Asie centrale. En dirigeant les colonies de l'Indo-Chine orientale et de l'Annam, il fut amené à rechercher les origines et le mode supérieur des grands fleuves qui arrosent la presqu'île indo-chinoise